

Nabila Ben-Youssef :

en rire ou en pleurer?

: : Michel VÉZINA

L'humoriste d'origine tunisienne Nabila Ben-Youssef était en tournée en Saskatchewan les 6, 7 et 8 mars 2009, de Regina à Prince Albert, en passant par Saskatoon. Présenter un spectacle d'humour est un des risques associés à la diffusion de spectacle. Il en résulte en général deux sortes de commentaires : ceux qui adorent et ceux qui détestent. Vendredi le 6 mars, elle était en spectacle à Regina, dans le cadre du Rendez-vous des parents et de l'assemblée générale annuelle de l'Association des parents fransaskoises (APF) ainsi que du 20^e et de l'assemblée générale annuelle de l'Association des juristes d'expression française de la Saskatchewan (AJEFS).

Je vais vous dire tout de suite que j'ai aimé et apprécié ce spectacle. Être seule sur scène, dans un contexte que l'on connaît très peu est un défi en soi. Nabila a certainement su le relever en occupant toute la place, en réussissant à établir le contact avec les spectateurs dès le début et en le soutenant continuellement jusqu'à la toute fin et même après la fin; en se changeant à de nombreuses reprises; en nous montrant ses talents non seulement de monologuiste, mais aussi de danseuse. De plus, le son, l'éclairage et la mise en scène était très adéquat tenant compte de la configuration de la scène au Bistro du Carrefour des plaines.

Côté spectacle, il faut y aller selon chacune de ses deux parties. La première a été définitivement plus légère, plus humoristique. Son approche de dialogue avec la salle a cassé la glace dès le début. La relation avec son vécu arabe de la Tunisie était plutôt drôle, surtout en relation avec la réalité nord-américaine. Elle a d'ailleurs fait un effort pour utiliser quelques exemples de la Saskatchewan, plutôt que du Québec : par exemple, elle a parlé des pharmacies Shoppers Drug Mart. On peut se douter que dans la Belle Province, elle doit parler des pharmacies Jean Coutu. Son

costume était de type joli et flamboyant et on a pu admirer ses talents de danseuses, surtout de baladi. Et elle a bien rigoler avec quelques uns des spectateurs. Certaines spectatrices ont été crampées de rire pendant toute cette partie.

La deuxième partie a été plus nuancée. Le démarrage avec le *sketch* sur l'avion a certainement voulu mettre en relief la réalité difficile de la femme arabe, qui dans une grande quantité de cas, vit à des années-lumières de la condition féminine occidentale, malgré les failles encore marquées de cette dernière. Ce segment a été certainement le plus sérieux, le plus difficile à absorber. On y riait mais plutôt jaune. Il s'agissait d'une façon originale de présenter cet aspect de la vie de la femme arabe. J'ai entendu quelques commentaires venant de femmes dans l'assistance qui étaient mal à l'aise avec cette approche. Aussitôt passé ce passage didactique, elle est revenue à son rythme de croisière de la première partie et le rire est reparti de plus belle.

En somme, il s'agit d'un spectacle original qui vaut la peine d'être vu. Cependant, on peut y mettre une certaine nuance : si on est mal à l'aise d'entendre parler de sexualité, même de façon légère et souvent plus sous-entendue que dite, ou encore si on est mal à l'aise d'entendre la conversion linguistique au français québécoise de notre Tunisienne, ou bien si la danse ce n'est pas votre beurre, ou si vous n'appréciez pas le style de danse (le baladi), qu'elle nous présente de façon suggestive, vaut mieux alors ne pas aller à ce spectacle. Autrement, je recommande ce spectacle. Il est délassant, avec des touches de réalisme, un mélange de danse et d'humour, et il se déroule près de la foule, surtout dans une petite salle. En rire ou en pleurer? Ma conclusion : ça vaut la peine d'y aller pour rire et apprendre en même temps.

